



LOURDES





PRESSE

Annie MAURETTE
01 43 71 55 52
annie.maurette@gmail.com

DISTRIBUTION

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Michel ZANA : 01 44 43 46 00

PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS

Eric VICENTE : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

PROMOTION

Vincent MARTI : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE / PÉRIPHÉRIE

Olivier DEPECKER : 01 44 43 46 04
odepecker@sddistribution.fr

Sophie Dulac Distribution présente une production Coproduction Office

SYLVIE TESTUD

Meilleure Actrice European Film Award

LÉA SEYDOUX BRUNO TODESCHINI ELINA LÖWENSOHN

“Rien ne questionne plus la foi qu’un miracle”

LOURDES

UN FILM DE JESSICA HAUSNER



Autriche/France/Allemagne - 99 min - couleur - visa n°118 872

AU CINÉMA À PARTIR DU 27 JUILLET 2011

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr

SYNOPSIS

Christine a passé la majeure partie de sa vie immobilisée dans un fauteuil roulant.

Elle se rend à Lourdes, site de pèlerinage légendaire au cœur des Pyrénées, afin de sortir de son isolement.

Elle se réveille un matin apparemment guérie par un miracle.

Le leader du groupe de pèlerins, un séduisant membre de l'Ordre de Malte commence à s'intéresser à elle.

Alors que sa guérison suscite jalousie et admiration,

Christine tente de profiter de sa nouvelle chance.



AVANT-PROPOS

Lourdes, ambivalence et absurdité

Le film *Lourdes* est un conte cruel - une rêverie ou un cauchemar. Des malades et des mourants du monde entier se rendent à Lourdes afin d'y retrouver la santé. Ils espèrent un miracle, parce que c'est justement à Lourdes qu'il s'en produit encore. Mais Dieu paraît si capricieux, et ses voies restent impénétrables. Lourdes est la scène sur laquelle se joue cette comédie humaine : la quête du bonheur et de la plénitude qui anime tout être humain est confrontée à l'inachèvement et à l'arbitraire. À Lourdes La Catholique, les paralysés rêvent de pouvoir marcher, les esseulés d'avoir des amis, les affamés d'être rassasiés, mais le sentiment d'avoir une vie tronquée ainsi que le désir de plénitude sont universels. "D'une certaine manière, tout le monde est coincé dans un fauteuil roulant" (le père Nigl)

Le bonheur, l'éphémère et l'espoir

Dans *Lourdes*, le miracle apporte une période de bonheur à Christine, une amélioration mais, en définitive, pas de salut. La promesse de salut que donne l'Église doit donc être remise à plus tard. "La plupart n'obtiennent leur pardon qu'après la mort" (Cécile), voilà la consolation de ceux qui ne reviennent pas guéris ou qui rechutent : l'au-delà. Le désir de guérison est alors un désir d'atteindre le bonheur et de le retenir : de vivre une vie accomplie, entière, heureuse et qui ait un sens.

Quelqu'un va être sauvé ? Mais pourquoi lui et pas moi ?

Une guérison miraculeuse est injuste. Pourquoi une personne guérit-elle et pas une autre ? Que peut-on faire pour être guéri ? Prier, comme la mère de la fille apathique, choisir l'humilité, comme Cécile, ou au contraire, ne rien faire, comme Christine ? La guérison offre une nouvelle chance à Christine - elle voudrait profiter de la vie - mais elle comprend que son nouveau bonheur peut prendre fin à tout moment. Elle commence alors à en chercher le sens, à se demander si elle doit faire quelque chose de particulier afin de se montrer digne de sa guérison.

Que faire afin que le miracle dure ? Dieu entend t-il ses prières ?



ENTRETIEN AVEC JESSICA HAUSNER

Pourquoi avoir situé votre film à Lourdes ?

J'ai avant tout eu l'idée de faire un film sur un miracle. Le miracle représente un paradoxe, une fêlure dans la logique qui nous amène vers la mort. L'attente du miracle, c'est un peu l'espérance que tout se finira bien à la fin et qu'il y a quelqu'un qui veille sur nous. J'ai fait beaucoup de recherches afin de trouver le bon cadre pour raconter une histoire de miracle. Je me suis arrêtée sur le cas particulier de Lourdes car je voulais mettre l'accent sur le fait que les pèlerins s'y rendent dans l'espoir de vivre un miracle... On penserait à première vue que le miracle ne peut être que positif : un paralysé est soudainement guéri. J'ai cependant trouvé lors de mes recherches des histoires de guérison où le miraculé fait une rechute : le miracle n'a pas duré. Il y a ici un parallèle avec le côté arbitraire de la vie : certaines choses nous paraissent merveilleuses, miraculeuses même, et puis deviennent horribles ou tout simplement banales.

Dans votre film, le miracle est aussi associé à l'idée de succès...

En effet, les miraculés se demandent souvent ce qu'ils ont fait pour "réussir", c'est-à-dire bénéficier d'un miracle. Est-il possible d'être ambitieux, de se conduire en bon chrétien, afin d'obtenir la guérison, ou le miracle est-il arbitraire ? Lorsque Christine est miraculée, elle se demande immédiatement "pourquoi moi ?", d'autant plus qu'elle n'était pas particulièrement croyante lorsqu'elle est arrivée à Lourdes. Elle se demande si on attend d'elle quelque chose qui pourrait légitimer son miracle.

C'est une contradiction très importante dans mon film

Au début de votre projet, les institutions religieuses se sont-elles montrées sceptiques quant à la manière dont la foi serait représentée dans votre film ?

Nous avons eu plusieurs conversations avec Monseigneur Perrier, évêque de Tarbes et de Lourdes sur la manière dont Lourdes serait représentée. Nous avons aussi parlé des miracles avec des théologiens. Ce qui est intéressant, c'est que ces dignitaires catholiques sont eux aussi conscients de l'ambivalence du miracle. Nous nous posons tous ces questions et l'Église devrait apporter une réponse. La question du sens de la vie est au centre de mon film mais aussi au centre des réflexions de l'Église.

Peu de films de fiction se passent à Lourdes...

Avez-vous rencontré des difficultés pour obtenir les autorisations de tournage ?

Je me suis rendue plusieurs fois à Lourdes durant les repérages. Lors de mes recherches, une compréhension mutuelle entre les responsables des sanctuaires et moi s'est peu à peu établie, et l'autorisation de tournage nous a été donnée au bout d'un an.

Vous avez travaillé en France pour la première fois avec Lourdes. Comment cela s'est-t-il passé ?

Lorsque j'ai pris la décision de tourner *Lourdes* en langue française, j'ai pensé que cela pouvait me permettre de porter un regard vierge sur cet univers, afin de trouver un point de vue distancié sur ce que Lourdes représente et sur ce que ces gens y font... Après la cellule familiale de *Lovely Rita* et les couloirs labyrinthiques de *Hôtel*, la ville de Lourdes est le seul décor de ce film.



Êtes-vous attirée par les huis clos, les lieux fermés, ou les situations exclusives, pour y raconter vos histoires ?

Oui, beaucoup. Le lieu de tournage et le cadre ont une grande importance pour moi car ils constituent une manière visuelle de décrire la société. Je cherche pour chaque film à trouver un lieu unique, fermé, isolé, qui m'aide à développer une narration. J'ai besoin d'un huis clos mais aussi de vêtements particuliers car ils m'aident à construire l'histoire. Dans *Hôtel* les personnages portent des uniformes d'hôtel, dans *Lovely Rita* ce sont des uniformes scolaires, et dans *Lourdes* des uniformes de l'Ordre de Malte. Je m'efforce de rendre les personnages moins individualisés, les concevant plutôt comme des prototypes formant un système social ou religieux. Je suis personnellement consciente de vivre à l'intérieur d'un système et que cela influence en partie mon caractère. Je fais ou je ne

fais pas ce qu'on attend de moi et cela définit qui je suis. Je fais partie de la société et j'y joue mon rôle. Ceci est parfois source de tension car ce à quoi j'aspire n'est pas forcément ce que la société peut m'offrir. Dans mon film, j'essaie de décrire un tel système dans lequel chacun joue son rôle.



Pourquoi choisir l'Ordre de Malte ?

L'Ordre de Malte est lui aussi un système, et il porte les mêmes interrogations que le système social en général : que doit-on à la société ? Quelle place occuper dans sa hiérarchie ? Je trouvais intéressant d'observer cela au sein de cet ordre où les gens se comportent non pas sur des bases individuelles mais par rapport aux attentes du groupe. C'est le fil rouge de mes films : le rapport entre le rôle que l'on joue dans la société et sa propre identité. Quel est mon pouvoir ? Mon devoir ? Qui suis-je et qui devrais-je être ? Mes films reflètent l'idée qu'on ne peut pas trouver de solution à cela...

Comment ont réagi les acteurs dans cet univers très catholique ?

Quelques actrices ont refusé de jouer une femme paralysée estimant que ce rôle, pas assez "sexy", pourrait nuire à

leur carrière. D'autres ont questionné le contenu catholique du film... J'ai expliqué que, bien qu'il se joue à Lourdes, le film n'est pas entendu comme film particulièrement catholique. J'utilise le cadre de Lourdes pour raconter une histoire plus générale...

Au début du film, c'est un peu comme si le personnage de Sylvie Testud n'avait pas de corps, elle apparaît progressivement, puis disparaît à nouveau. Comment avez-vous appréhendé ce rôle avec votre actrice ?

Sylvie Testud a immédiatement compris le film, le fait qu'il ne s'agit pas d'une tragédie dont le personnage principal est une jeune femme paralysée, mais plutôt d'une parabole dans laquelle elle est un symbole. Le tournage a été difficile pour elle car plus on tournait, et plus cela devenait difficile de gérer l'absence de son corps. Elle ne pouvait bouger que son visage et cette situation la frustrait beaucoup, elle a ressenti au plus profond de son corps ce que cela voulait dire d'être handicapé. Ce fut pour nous deux une expérience très intense.

Comment avez-vous travaillé la préparation de son rôle ?

Il y a eu une longue phase de préparation. Sylvie Testud et moi avons visité plusieurs centres hospitaliers pour faire la connaissance de malades, et chaque visite nous a aidées à comprendre un peu mieux la maladie. Il y a d'un côté les soucis personnels, familiaux et sociaux, et de l'autre, l'expérience physique d'être immobilisée dans une chaise roulante. Nous avons aussi travaillé avec une physiothérapeute pour comprendre comment Sylvie devait marcher à la fin du film. Ce qui a été extrêmement intéressant pour nous, ce fut d'entrer émotionnellement dans une situation fatale : être handicapée, y trouver une sorte de normalité et un bien-être inattendu. Jour après jour, la vie continue, telle qu'elle est.

Le jeu des acteurs apparaît précis, très contrôlé. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Je fais d'abord un découpage très précis ; je dessine un story-board pour fixer les mouvements de caméra et pour établir les cadrages. Je me tiens ensuite à ce scénarimage pendant le tournage. Avec les comédiens, mon objectif est de mettre en évidence le fait que les personnes soient encadrées par un système, comme si les acteurs formaient un ballet dansant selon les règles d'une danse, d'une chorégraphie de la société dans laquelle ils se trouvent. Sur le plateau, je compose l'image, puis j'indique aux acteurs leurs déplacements. Les premiers essais sont souvent assez mécaniques, mais dès que les acteurs apprennent à bouger à l'intérieur de ce cadre imposé, ils commencent à "habiter" la scène et le film se met à vivre. J'attends des acteurs qu'ils restent très vivants à l'intérieur de ce cadre. C'est la difficulté de cette méthode de travail... Léa Seydoux, par exemple, est une actrice très vivante et intuitive, qui a apporté beaucoup de naturel à son rôle et au film, mais il a parfois été difficile de la maintenir dans le cadre !

Les hommes se tiennent en marge dans vos films. Ils y incarnent le pouvoir, en tant que prêtres, officiers de l'Ordre de Malte, médecins ou pères. Comment le pouvoir masculin influence-t-il vos héroïnes ?

Le personnage principal est une femme. Les hommes, eux, appartiennent à des institutions, ils incarnent une position dans leur hiérarchie. Je trouve le pouvoir institutionnel et l'autorité terribles, car ils ne sont qu'une façade apparente

qui cache un noyau creux. Les hommes de pouvoir dérangent mes personnages féminins qui plongent dans une sorte de vide lorsqu'elles réalisent que ce système d'autorité n'a pas de substance. Mes personnages féminins apprennent souvent au cours du film que cette autorité masculine ne peut pas leur donner de réponse. Elles en sont désespérées.

Votre film va au-delà de Lourdes et du catholicisme. Quelle forme de foi questionnez-vous ?

Le film questionne la façon dont nous pouvons donner un sens à la vie par nos actions. Face à cette idée, se trouve la peur que le monde soit sombre et froid, sans sens profond, que l'on naisse par hasard, que l'on meure de la même façon et que rien de ce que l'on ne fasse pendant notre vie n'importe. La vérité est difficile à trouver, notre vie est à la fois merveilleuse et banale.

Le point de vue du film est plus philosophique que religieux...

Oui, il tend vers un questionnement général. Je m'intéresse cependant à l'émotion qu'accompagne le sentiment religieux. La foi, c'est croire que quelque chose existe qui ne puisse pas être expliqué et qui dépasse les limites de la

compréhension. Les croyants l'appellent Dieu. La foi permet d'accepter que les miracles puissent se produire, c'est ce qui fait l'essence de la foi. Le miracle existe dans mon film : quelque chose de "miraculeux" se produit, mais devient ensuite assez banal. On se rend alors compte que ce "miracle" ne contient pas forcément une morale ou un sens... que c'est peut-être juste un hasard. Il n'est qu'une étape car rien n'est acquis. *Lourdes* n'est pas le conte d'une guérison, mais plutôt une poupée russe où l'on ouvre une boîte après l'autre sans jamais arriver au centre...



Avez-vous été influencée par d'autres films ?

Pour mon film précédent, *Hôtel*, je faisais beaucoup plus référence à d'autres films, car il jouait avec le genre du film d'horreur. Pour *Lourdes*, j'étais plus libre, même si un film comme *Ordet* de Dreyer m'a beaucoup inspirée pour le sujet. Les films de Jacques Tati, eux, m'ont influencée pour leur humour.

Peut-on interpréter votre miracle - Lazare, "Lève-toi et marche" - comme un hommage à la force de la foi ?

Non, car la "miraculée" n'est pas particulièrement croyante. Le miracle dans mon film est beau, mais c'est un peu comme s'il n'était motivé par rien, ou personne.

Pourquoi votre attrait pour de longs plans séquences, souvent fixes, à l'exception des mouvements de foule ?

Il n'y a pas que des plans fixes mais aussi des mouvements de caméra et des zooms. Mon découpage tend à trouver des images qui racontent le fonctionnement de ce groupe. À un moment donné du film, on prend une photo de groupe : les individus semblent se fondre dans la masse. L'ordre sur une telle photo est parlant : à gauche les dames (de la prise de vue, l'ensemble se dissout et redevient chaos. Cette petite scène synthétise tous les enjeux de l'histoire que raconte *Lourdes*.

Pourquoi montrez-vous les prières, les visites dans la grotte et les bains dans la durée et non pas de façon plus elliptique ?

Je montre les éléments du processus de pèlerinage : les rituels, les lieux... La vraie ellipse, elle, est ailleurs, car le film fait l'économie de l'essentiel : la faille dans la logique, la raison du miracle.

Pourquoi les rideaux blancs jouent-ils un rôle si central ?

Je joue avec l'idée que quelque chose se cache derrière le rideau. Quoi exactement ? C'est la question. Je parle de l'inconnu, de ce qui nous échappe intellectuellement, qui nous est étrange émotionnellement. Mais, ensuite, quand on jette un oeil derrière ce rideau, on voit quelque chose de terriblement banal. Dans *Hôtel*, le personnage découvre un parking derrière le rideau et, dans *Lourdes* le rideau cache un rituel de lavage avec de l'eau bénite de Lourdes. On pousse le rideau et l'on ne trouve pas de réponses. Le sens nous échappe à nouveau.

La lumière de Lourdes semble parfois "illuminer" vos personnages sans pour autant verser dans une ambiance "sacrée"...

J'ai veillé à ce que la lumière ne crée pas d'atmosphère sacrée, qu'elle n'évoque pas la présence d'un être ou d'une force supérieure. J'ai aussi évité de faire allusion à une force supérieure à travers un mouvement de grue par exemple. Je préfère une solution comme dans *Ordet* de Dreyer : les phares d'une voiture balaient le mur, le fou y voit la venue de la mort, et la famille y voit la venue de la voiture du médecin. Le médecin arrive et cinq minutes plus tard la malade est morte. Tout le monde avait raison ; La lumière sur le mur était à la fois une prémisse de la mort et les phares d'une voiture. Je trouve magnifique quand un réalisateur trouve une esthétique qui reflète ce paradoxe et cette ambiguïté...

Peut-on dire que votre film tourne autour d'un mystère ?

Un miracle pose la question du sens des choses. Puis-je influencer le cours de mon destin à travers mes bonnes actions ou ne suis-je rien d'autre qu'un ballon dans les griffes du hasard ? Ce contraste entre le sens et l'arbitraire est le coeur de cette histoire. C'est pour cette raison que Christine dit après avoir été miraculée : "J'espère que je suis la bonne personne".

ENTRETIEN AVEC SYLVIE TESTUD

Qu'est-ce qui vous a motivée à jouer ce rôle ?

Je cherche toujours un univers différent des autres. J'ai trouvé dans le scénario une élégance, une finesse, un côté "conte de fée pas propre" dans le fait de ne pas remettre en cause directement les miracles de Lourdes mais plutôt de sourire du rapport que l'on entretient à la religion. *Lourdes* est à contre-sens de ce qui se fait dans le cinéma actuel, il n'attaque pas frontalement la religion, ce que je trouve très élégant. La critique à l'état brut ne m'intéresse pas, je trouve la dérision et l'insolence beaucoup plus intéressants artistiquement

Comment vous êtes-vous préparée au rôle ?

Pendant la préparation, Jessica Hausner et moi avons passé beaucoup de temps avec les malades, on s'est même fait des copines malades. Il y avait des jeunes filles de 17 ans, joyeuses et magnifiques, qui semblaient avoir la vie devant elles ; les médecins leur expliquaient cependant que le compte à rebours vers la mort était en marche. C'est terrible de voir quelqu'un, à un des plus beaux moments de sa vie et en même temps condamné. Nous avions besoin de poser des questions aux filles malades pour préparer le film, et je les posais les unes après les autres, sur tous les sujets, y compris sur leur envie de sortir avec un garçon - ce qui était, je le réalise maintenant, d'une indécence totale. J'en avais besoin pour être crédible dans mon rôle mais c'était presque du vampirisme! En tant qu'acteur, il faut une énorme dose d'irrespect au cours du travail d'approche...

Pour quelle raison, votre personnage s'embarque t-il dans un pèlerinage à Lourdes ?

Elle vient à Lourdes pour se distraire. Elle se dit aussi : "Allons-y, on verra bien !" Quand elle est miraculée, tout le monde est estomaqué : la miraculée est celle qui ne va jamais à la messe. Il n'y a pas de justice dans *Lourdes*. C'est comme souvent dans la vie : Les gens qui ne boivent pas et ne fument pas tombent malades, un enfant est touché par une maladie grave...

Dans ce sens, le film est terriblement juste.

Comment avez-vous approché ce personnage paralysé, apparemment impuissant et soumis aux autres ?

Ça s'est passé par étapes. Lors de la préparation du film, j'ai découvert la maladie de mon personnage, la sclérose en plaque. Nous nous sommes toutes les deux, avec Jessica, senties très concernées. Pendant le tournage, ce personnage était compliqué. On était à Lourdes quand même, je ne pouvais pas partir fumer une cigarette, l'air de rien, je ne pouvais pas me lever de mon fauteuil devant d'autres pèlerins ou figurants réellement handicapés... Ça aurait été insultant devant la souffrance des autres. Quand on voit les parents poussant leurs enfants dans des chaises roulantes, on ne peut pas dire sous prétexte qu'on fait du cinéma "Je suis comme vous" et ensuite montrer que c'est de la rigolade. Donc je suis restée dans mon fauteuil pendant des heures, les gens s'écartaient quand je passais : ils me croyaient vraiment paralysée. J'étais dans une crispation complète et ce fut très oppressant... Je ne sortais jamais de mon fauteuil et il est arrivé, lors des pauses de

tournage, que quelqu'un me parqua contre un mur ! C'est lors de ces moments que vous réalisez qu'un handicapé paralysé reste là où on le laisse, sans même pouvoir se retourner. C'est extrêmement angoissant, et j'ai eu des moments de grande solitude...

Comment Jessica Hausner vous a-t-elle dirigée ?

J'ai rencontré une femme très dévouée à son art qui est également un personnage très complexe... Dans le film, les personnages sont presque des archétypes, et je ne voulais pas entrer dans un dispositif trop en place ; j'aime beaucoup la contrainte, mais j'ai aussi un côté "sale gosse"... Jessica se projette dans ses personnages : elle aimerait être chacun d'entre eux. Je pense que c'était douloureux pour elle d'abandonner un personnage au profit d'une actrice pour que celle-ci l'incarne. Jessica voulait aussi quelque chose d'indécemment : dans les postures, dans la recherche... J'aime beaucoup ça. Elle voulait que les corps se frôlent alors qu'ils sont malades, montrer ce qui n'est pas montrable.

Comment voyez-vous le phénomène très particulier de "Lourdes" ?

À Lourdes, quand on voit tous les petits flambeaux des pèlerins dans la nuit, on réalise que la foi a la beauté de réunir les gens. C'est émouvant car il est difficile de les réunir derrière une autre cause. C'est malheureux en même temps, parce qu'au fond, ça représente un rapport égoïste à Dieu : on l'appelle quand on en a besoin. Lourdes est une ville sacrée et en même temps, c'est un terrible supermarché de la religion, avec toutes ces icônes de

Jésus crucifié ouvrant les yeux, ces cendriers ou tailles crayon à l'effigie de la vierge... J'étais à Lourdes avec des sentiments très contradictoires, ce lieu peut provoquer tout et son contraire. Il y a aussi des choses surprenantes, comme le fait de passer devant les médecins pour valider un miracle !

Trouvez-vous ce film philosophique plutôt que religieux ?

Je dirais qu'il est plutôt volontairement enfantin. Un geste provocateur, comme une grimace ou tirer la langue devant



le curé. Le film ne cache pas son côté irrévérencieux et parle en apparence de choses très louables. Jessica reprend les contes de fées à la base en disant : "En fait Cendrillon est moche, mais finalement son pied rentre dans la chaussure !" Mon miracle dans le film est comme un conte de fée, Cendrillon avec son pied sale, et tout d'un coup, le pied entre dans la chaussure. Elle, que personne n'a jamais regardée, se marie avec le prince. Au début, "le prince" ne s'intéresse pas réellement à mon personnage, il ne pourrait rien faire avec cette fille handicapée : partir en vacances, faire l'amour... Puis il est troublé quand elle guérit "miraculeusement".

Vous êtes-vous posée la question de la foi en interprétant ce rôle ?

Je me suis posée cette question pendant tellement

longtemps! J'ai été enfant de chœur, j'ai même failli être nonne, j'ai tout fait jusqu'à ce que je me rende compte que cette voie ne m'intéressait finalement que moyennement... J'avais 17 ans, les garçons arrivaient dans ma vie... On recherche un code, une famille, un abandon de soi dans la religion, on écoute cette magnifique musique, on admire les églises et les cathédrales, on est fasciné par les vêtements du culte, les icônes et la peinture. Il y a quelque chose de gracieux, de grandiose dans la religion. Parfois je mets encore la main dans l'eau bénite et je me dis : on ne sait jamais. Mais je ne veux plus savoir si on a raison de croire ou de ne pas croire en quelque chose. Cela me demande trop d'efforts et me cause trop de troubles... Si je me suis trompée dans la vie, je demanderai pardon quand j'arriverai là-haut !

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2000 *Sade* de Benoît Jacquot
2000 *Les Blessures assassines* de Jean-Pierre Denis
2001 *Je rentre à la maison* de Manoel de Oliveira
2002 *Jedermanns Fest* de Fritz Lehner
2002 *Un moment de bonheur* de Antoine Santana
2002 *Les Femmes... ou les enfants d'abord...*
de Manuel Poirier
2002 *Tangos volés* de Eduardo de Gregorio
2002 *Aime ton père* de Jacob Berger
2003 *Stupeur et tremblements* de Alain Corneau
2003 *Dédales* de René Manzor
2004 *Demain on déménage* de Chantal Akerman
2004 *Cause toujours !* de Jeanne Labrune
2004 *Victoire* de Stéphanie Murat

2004 *Les Mots bleus* de Alain Corneau
2006 *L'Héritage* de Gela et Témur Babluani
2006 *La Môme* de Olivier Dahan
2007 *La France* de Serge Bozon
2008 *Sagan* de Diane Kurys
2008 *Louise Michel* de Solveig Anspach
2009 *Vengeance* de Johnnie To
2009 *Lourdes* de Jessica Hausner
2010 *Le Bonheur de Pierre* de Robert Ménard
2010 *Louise Michel la rebelle* de Solveig Anspach
2010 *La Rafle* de Rose Bosch
2010 *Mumu* de Joël Seria
2011 *Avant l'aube* de Raphaël Jacoulot
2011 *L'ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz



ENTRETIEN AVEC LÉA SEYDOUX

Comment percevez-vous le personnage de cette jeune volontaire de l'Ordre Maltais, dont la présence ne passe pas vraiment par les dialogues ?

Jessica Hausner, elle-même, n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup. Je me suis imaginée mon personnage comme une jeune femme "normale", de son âge, qui se retrouve tout d'un coup contrainte à un pèlerinage à Lourdes. Elle vient probablement d'une famille pratiquante mais ne croit pas particulièrement en Dieu. La religion est son éducation mais pas sa conviction personnelle. Je pense que cette fille n'a pas énormément de compassion pour les gens qui l'entourent, elle ne se rend pas compte de la douleur des autres car elle n'a pas la maturité pour cela.

Comment expliquez-vous que Maria, cette jeune fille moderne, se retrouve dans l'uniforme des Maltais à Lourdes ? Cherche-t-elle un sens à sa vie ?

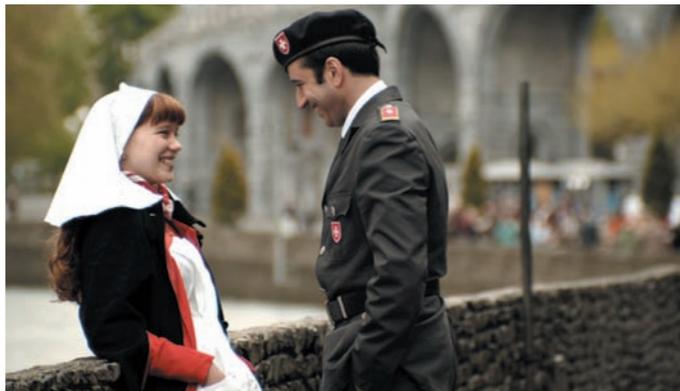
Mon personnage n'a pas une originalité folle. Elle n'est pas névrosée, elle est même plutôt simple. Elle ne dit pas grand chose mais on sent que c'est quelqu'un plein de vie. Tous les jeunes se cherchent à un moment donné. Tous les

ados en route pour la vie adulte se posent la question du sens de la vie. Quand mon personnage dit chercher un but, elle vise la vie adulte et ce pèlerinage fait partie de sa recherche. Tout d'un coup, elle se dit "je pars sans mes parents, je fais mon pèlerinage". Et elle en pince pour Kuno (Bruno Todeschini) qui lui est déjà un homme... Quand je rapproche ce personnage de celui de *La belle personne* de Christophe Honoré, basée sur *La Princesse de Clèves*, ils ont en commun qu'on ne les voit pas dans leur vie réelle mais dans un univers particulier, le lycée et le pèlerinage. Ce sont des endroits où les gens se croisent, les corps se touchent et les yeux

se voient et se regardent !

Comment s'est passé le travail avec Jessica Hausner ?

Les essais avec d'autres actrices, avant que Sylvie Testud n'arrive sur le film, se sont bien passés. Ensuite, sur le tournage, on s'est comprises spontanément avec Jessica. Elle est très pointilleuse, mais portait beaucoup d'attention à ce que je lui proposais. On a trouvé une forme de confiance, et je savais toujours ce que j'avais à faire : on était sur la même longueur d'ondes. L'uniforme de l'Ordre de Malte était comme une



carapace, un déguisement, dont la neutralité m'a aidée à appréhender le rôle. Comme sa personnalité n'est pas directement accessible, j'ai été obligée de m'exprimer autrement. Du coup, tout est dans le regard de Maria...

Les personnages du film n'ont pas une psychologie détaillée. Est-ce difficile à jouer ?

Mon personnage n'était pas très élaboré, on ne rentre jamais vraiment dans sa vie. Jessica nous parlait de stéréotypes mais, même si un personnage est assez "neutre", l'acteur doit essayer de lui apporter autre chose afin de le rendre intéressant. Pour mon personnage, j'y ai apporté de l'ingéniosité, de l'innocence, mais en même temps le désir d'une jeune fille de sortir avec des garçons. Mon personnage veut découvrir la vie, et elle n'est pas à sa place au sein de ce pèlerinage. Beaucoup de filles aujourd'hui sont comme elle, plus immatures que les filles d'avant, assistées intellectuellement, entretenues matériellement. Elle appartient à une génération qui baigne dans une culture de masse. On découvre dans le film une espèce de jeunesse globalisée dont mon personnage dans *Lourdes* fait partie.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2006 *Une vieille maîtresse* de Catherine Breillat
- 2007 *Consolation* de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval
- 2008 *La Belle Personne* de Christophe Honoré
- 2008 *De la guerre* de Bertrand Bonello
- 2009 *Plein Sud* de Sébastien Lifshitz
- 2009 *Inglorious Basterds* de Quentin Tarantino

Comment décrivez-vous la mise en scène de Jessica Hausner ?

Jessica ne voulait pas beaucoup parler avec ses acteurs pour ne pas trop élaborer les personnages. Elle s'est complètement concentrée sur la construction de son film, étant toujours ultra précise. Rien ne devait sortir du cadre. Elle cherchait les intonations, le geste juste. C'était un bon exercice. Notamment pour moi, car je ne suis pas du tout aussi méticuleuse. Du coup, j'ai beaucoup aimé ce côté allemand et autrichien, rigide.

Quelle est votre regard sur le phénomène "Lourdes" et la religiosité qui s'y manifeste ?

J'aime beaucoup que le film parle de religion mais conserve un regard détaché sur ce qui se passe à Lourdes. Je n'ai pas eu d'éducation religieuse. Quand je suis arrivée à Lourdes, je n'ai rien compris. On ne se rend pas compte de l'argent que la course aux miracles engrange ! Cet aspect mercantile est assez dégoûtant. Exploiter l'espoir des gens comme si on leur vendait de la drogue. Avant le tournage, je me disais que le film pourrait réveiller une forme de foi en moi. Ce fut le contraire. En revenant de Lourdes, je croyais encore moins en Dieu.

- 2010 *Petit tailleur* de Louis Garrel
- 2010 *Mystères de Lisbonne* de Raoul Ruiz
- 2010 *Belle épine* de Rebecca Zlotowski
- 2011 *Le roman de ma femme* de Djamshed Usmonov
- 2011 *Minuit à Paris* de Woody Allen

ENTRETIEN AVEC ELINA LÖWENSOHN

Quelle a été votre réaction lors de la lecture du scénario de Jessica Hausner ?

Je l'ai tout de suite trouvé magnifique. La lecture du scénario m'a réjoui car je m'imaginai participer non pas juste à un film, mais à l'oeuvre d'un véritable créateur, d'une artiste de cinéma. Ce sentiment est très rare.

Votre personnage, celui de la Sœur Supérieure, reste énigmatique.

Jessica Hausner vous a-t-elle donné des indications pour mieux le comprendre ?

A la première lecture, je voyais mon personnage comme une femme très dure ; j'ai ensuite compris qu'il ne fallait pas jouer seulement la dureté car cette dureté venait d'une force qu'elle trouve en elle pour survivre. Jessica veut que le texte soit dit d'une façon très musicale. Ses premières indications étaient des petits mouvements. Elle nous a dirigés à la manière d'un chef d'orchestre, afin d'obtenir de nous différents tempi et volumes. Nous nous sommes comprises dès le départ elle et moi, sans passer par la parole. Elle transmet beaucoup de choses par le non-dit et par son minimalisme. Cette méthode me convient parfaitement. Avec trop d'indications, on arrive seulement à un jeu naturaliste.



Votre personnage a un langage corporel assez mécanique...

Oui, Jessica a cherché cela dès le départ. De plus, ma tenue, l'uniforme de l'Ordre de Malte, forçait mon corps à être rigide : je m'imaginai comme dans un corset. J'en portais d'ailleurs un au début du tournage... Jessica voulait que je sois contrôlée de la tête aux pieds. J'adore sa précision. Je pensais longtemps qu'Hal Hartley était précis avec les acteurs et leur gestuelle, mais Jessica l'est encore plus.

Vous incarnez Cécile, une femme extrêmement croyante, et peu tournée vers les plaisirs de la vie. Avez-vous interrogé votre rapport à la foi pour ce rôle ?

Je ne connais pas le christianisme, je n'ai jamais lu la Bible. Ma foi vient de la philosophie bouddhiste.

Quand on croit en quelque chose, le doute n'existe pas. Et du coup, la foi peut nous rendre rigide dans certains domaines. Ce personnage m'a amenée à comprendre en profondeur ce que "avoir la foi" veut dire.

Votre personnage, si monolithique et habité par la foi, s'écroule à la fin et laisse apparaître des fêlures anciennes... S'accroche-t-elle à la foi par peur de mourir ?

Les personnages du film croient en Dieu et essaient de suivre l'exemple que Jésus aurait pu donner, mais au final ils sont pleins de jalousie et de peur, bref ils sont humains, par exemple, quand certains n'aiment pas que le personnage de Sylvie Testud soit miraculé. Le film ne véhicule pas de certitudes. Jessica Hausner rend visible la contradiction entre ce qu'elle a vécu dans les écoles catholiques et le rejet qu'elle en a fait. J'aime *Lourdes* pour sa vision de l'humanité et pour son approche particulière de la foi.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1992 Simple Men de Hal Hartley
- 1993 La liste de Schindler de Steven Spielberg
- 1994 Amateur de Hal Hartley
- 1994 Nadja de Michael Almereyda
- 1996 Basquiat de Julian Schnabel
- 1997 Mauvais Genre de Laurent Bénégui
- 1997 Under the Influence de Adam Bernstein
- 1999 Sombre de Philippe Gandrieux
- 2000 The Wisdom of Crocodiles de Po-Chih Leong
- 2001 Roberto Succo de Cédric Kahn
- 2003 Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet
- 2005 Dark Water de Walter Salles

Comment avez-vous trouvé la ville de Lourdes ?

Comme je l'ai déjà dit, je connais très peu du christianisme. Quand je suis arrivée à Lourdes, j'ai eu l'impression d'être chez les fous ! Mais qui est le plus fou : les pèlerins qui sont déjà là à 5 heures du matin pour toucher le rocher de la Grotte et pour voir à genoux la statue de la Vierge, ou nous, les acteurs dans nos costumes, qui faisons semblant ?

Dans le film, Christine arrive, grâce à sa volonté, à marcher de nouveau.

Est-ce un miracle humain plutôt qu'un miracle divin ?

Son miracle est d'autant plus surprenant qu'elle ne croyait pas particulièrement en Dieu. J'aime ce prétexte du miracle pour interroger la foi. Ce film m'a aidée à approfondir une réflexion sur ma propre croyance...

- 2006 Fay Grim de Hal Hartley
 - 2006 The Stone Council de Guillaume Nicloux
 - 2007 On War de Bertrand Bonello
 - 2009 Romaine par moins 30 de Agnès Obadia
 - 2009 Venus Noire de Abdellatif Kechiche
 - 2011 La guerre est déclarée de Valérie Donzelli
- D'origine roumaine, née en 1967, Elina quitte son pays natal à 14 ans pour s'installer aux Etats-Unis où elle étudie le théâtre dans le Michigan puis à New York. Elle tourne dans les films d'Hal Hartley, de Steven Spielberg et de Julien Schnabel avant de se faire remarquer dans d'autres rôles, notamment en France chez Philippe Grandrieux et Bertrand Bonello.

ENTRETIEN AVEC BRUNO TODESCHINI

Lourdes, le lieu de tournage, vous a-t-il surpris ?

Oui. Je ne connaissais pas ce lieu. J'ai découvert une ville incroyable, un peu comme une grande fête foraine avec des gadgets partout, un Disneyland catho. En même temps, on y trouve des gens très croyants, des malades, des handicapés, qui cherchent de l'espoir. Ces contrastes sont fascinants.

Comment Jessica Hausner vous a-t-elle dirigé ?

Elle est très pointilleuse. Elle cherche à atteindre un point précis, et ce jusqu'à ce qu'elle y parvienne : c'est sa façon à elle de comprendre. Il a fallu s'armer de patience car *Lourdes* est un film comportant beaucoup de scènes de groupe, aucune entrée en scène, aucun mouvement, n'est le fruit du hasard. Les rapports entre les personnages sont extrêmement précis. Jessica m'a dirigé par petites touches...

Les personnages, y compris le vôtre, ont une certaine rigidité et se déplacent d'une façon très contrôlée. Comment avez-vous réagi à cette mise en scène particulière ?

C'était particulier en effet. En même temps, quand je travaille avec Chéreau ou Haneke, je n'ai pas non plus l'impression d'être libre dans mes mouvements ! La liberté on la prend, quand je bouge dans mon costume d'officier de l'Ordre de Malte, cette forme de rigidité devient presque naturelle. Ensuite, il faut trouver le bon rythme pour le groupe. Il y avait souvent beaucoup de gens sur les scènes longues, et aussi beaucoup de chaises

roulantes! Il fallait évidemment chorégraphier les mouvements, sous peine que cela ne ressemble à rien et Jessica savait précisément où aller. Il n'y a aucun doute : Jessica est un vrai metteur en scène et c'est pour cette raison que l'expérience a été si enrichissante.

Votre personnage clé attire deux femmes très différentes, l'une en bonne santé, l'autre paralysée. Pourquoi se rapproche-t-il de celle dans un fauteuil roulant ? Est-ce une attirance, une forme d'amour, une fascination ?

C'est un mélange de tout. Pour moi, son intérêt pour Christine est de l'ordre médical. Ce n'est pas sa beauté physique ou la connaissance de son caractère qui l'attire. Il est troublé, et, au moment du miracle, il est fasciné, et voit cette femme sous un angle différent.

Est-il amoureux d'un miracle plutôt que d'une miraculée ?

Il se perd. Tous ces gens à Lourdes, qui aident, qui soignent, et qui ont la foi, n'en restent pas moins des hommes et des femmes avec leurs désirs. Effectivement, ce sont des archétypes. Léa Seydoux, dans son costume d'infirmière est plus probable comme objet de désir qu'une fille dans sa chaise roulante. Mais l'histoire d'amour entre un officier et une jeune infirmière ne fait pas un film. Justement, *Lourdes* est intéressant pour cette surprise. Je comprends parfaitement que Kuno se laisse troubler par une autre personnalité et, quand le miracle se produit, qu'il en tombe amoureux.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

- 1987 *Hotel de France* de Patrice Chéreau
- 1992 *Sans un cri* de Jeanne Labrune
- 1992 *La sentinelle* de Arnaud Desplechin
- 1993 *Ma saison préférée* de André Téchiné
- 1993 *Fanfan* de Alexandre Jardin
- 1994 *La reine Margot* de Patrice Chéreau
- 1995 *Haut bas fragile* de Jacques Rivette
- 1997 *Oranges amères* de Michel Such
- 1998 *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau
- 2000 *Code inconnu* de Michael Haneke
- 2001 *Va savoir* de Jacques Rivette
- 2002 *Fleurs de sang* de Alain Tanner
- 2003 *Son frère* de Patrice Chéreau
- 2004 *Agents secrets* de Frédéric Schoendoerffer
- 2005 *Cavalcade* de Steve Suissa
- 2005 *La belle image* de Xavier Giannoli
- 2006 *Une journée* de Jacob Berger
- 2008 *Nuit de chien* de Werner Schroeter
- 2010 *Orly* de Angela Schanelec
- 2011 *La chanteuse de tango* de Diego Martinez Vignatti
- 2011 *Ma compagne de nuit* de Isabelle Brocard
- 2011 *L'Oiseau* de Yves Caumon



UN PEU D'HISTOIRE

En 1858, à partir du 11 février, la Vierge Marie apparaît 18 fois à Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle à Lourdes. Dès le 1er mars de cette même année, lors de la 10^{ème} apparition de la Vierge, Catherine Latapie, alors présente dans la grotte de Massabielle, est guérie de façon inexplicable d'une paralysie cubitale.

L'année suivante, le professeur Vergez, agrégé à la faculté de médecine de Montpellier, est chargé du contrôle des guérisons. Sept guérisons sont ainsi homologuées en l'espace de 4 ans et servent d'argument pour la reconnaissance des Apparitions par Monseigneur Laurence, évêque de Tarbes et Lourdes. Depuis, d'autres guérisons extraordinaires ont eut lieu, au point que Lourdes soit devenue synonyme de miracle.



En 1905, le pape Pie X demande de soumettre à un procès régulier les guérisons les plus spectaculaires.

Un Bureau Médical des Sanctuaires disposant d'un médecin permanent est créé à Lourdes. Le Bureau reçoit les déclarations de guérisons et décide si l'enquête d'authentification - exigée par l'Église comme pour reconnaître un miracle - doit être engagée. Cette enquête débute alors sous la responsabilité du Comité Médical International de Lourdes (C.M.I.L.), actuellement constitué d'une vingtaine de membres, éminents

dans leurs spécialités respectives, qui examinent les dossiers spontanément déclarés au Bureau Médical. Les dossiers médicaux en cours sont aussi exposés à la réunion annuelle du C.M.I.L, qui procède à un interrogatoire et examen complet du guéri. Une guérison extraordinaire pourra alors être classée "sans suite" ou "médicalement étayée".

En 2008, soixante personnes se sont présentées au Bureau Médical, se déclarant guéries.

Depuis la création du Bureau Médical, près de 7000 guérisons y ont été déclarées, et l'Église a jusqu'à présent reconnu 66 miracles. La reconnaissance d'un miracle n'est pas le fait de la C.M.I.L. (un miracle n'a pas de définition médicale) mais de l'Église. Pour être qualifiée de miraculeuse, une guérison doit remplir deux conditions : s'effectuer selon des modalités extraordinaires et impré-



visibles, et se dérouler dans un contexte de foi. Pour reconnaître le caractère miraculeux ou non de la guérison, une commission du diocèse où est enregistrée la guérison, pourra effectuer un discernement collégial pour apprécier la manière dont est vécue cette guérison dans toutes ses dimensions (physique, psychique et spirituelle), en prenant en considération aussi bien les signes négatifs (ostentation) que les signes positifs (fruits spirituels) engendrés par cette expérience singulière.

LOURDES 2008 : record de fréquentation pour le 150^{ème} Anniversaire des Apparitions.

Nationalité des visiteurs :

France 431.635 • Italie 410.933 • Espagne 85.550 • Royaume-Uni 57.066 • Belgique 53.281 • Allemagne 48.372 • Etats-Unis 24.591 • Suisse 18.962 • Pays Bas 18.255 • Japon 2.558 • Africa 1.219 • Proche et Moyen Orient 658 • Chine 241 • Autres 10.179.

Total 1.323.500.

Source : Comité Régional du Tourisme Midi-Pyrénées

BIOGRAPHIE

Jessica Hausner est née le 6 octobre 1972 à Vienne, en Autriche. Elle étudie la mise en scène à la Filmakademie de Vienne où, en 1996, elle réalise le court métrage *Flora*, qui remporte **Le Léopard de Demain** au Festival de Locarno. *Inter-view*, son film de diplôme, remportera le **Prix du Jury** de la Ciné-Fondation du Festival de Cannes, en 1999. Deux ans plus tard, *Lovely Rita*, son premier long métrage, sera sélectionné au Festival de Cannes pour Un Certain Regard. Le film sera distribué sur vingt territoires. Son deuxième long métrage, *Hôtel*, est également sélectionné en 2004 pour Un Certain Regard, et remporte en 2005 le **Grand Prix du Meilleur Film Autrichien** au Festival Diagonale. *Lourdes* est son troisième long-métrage.

2009 **Lourdes**
2006 **Toast** court-métrage
2004 **Hotel**
2003 **Friendly Alien** documentaire
2001 **Lovely Rita**
1999 **Inter-view** court-métrage
1996 **Flora** court-métrage



FICHE ARTISTIQUE

Sylvie Testud Christine
Léa Seydoux Maria
Bruno Todeschini Kuno
Elina Löwensohn Cecile
Gillette Barbier Mme. Hartl
Gerhard Liebmann Père Nigl
Linde Prelog Mme. Huber
Heidi Baratta Mme. Spor
Hubsli Kramar Mlle. Oliveti
Helga Illich Mme. Oliveti

FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par **Jessica Hausner**
Une production **coop99 filmproduktion**
Producteurs délégués **Martin Gschlacht, Philippe Bober, Susanne Marian**
Directeur de Production **Bruno Wagner**
Directeur de la Photographie **Martin Gschlacht**
Montage **Karina Ressler**
Décors **Katharina Wöppermann**
Sound Design **Out of silence Erik Mischijew**
Mixage **Elektrofilm Matthias Lempert, Bernhard Maisch**
Son **Uve Haußig**
Costumes **Tanja Hausner**
Maquillage **Maya Benamer, Silvia Pernegger, Martha Ruess, Loli Avallanas**
Casting **Kris de Bellair, Markus Schleinzer**

Avec le soutien de : Österreichisches Filminstitut, Filmfonds Wien, Eurimages Council of Europe, Medienboard Berlin-Brandenburg, Filmstiftung Nordrhein-Westfalen, Région Midi-Pyrénées, Land Niederösterreich
En collaboration avec : Zdf /Arte, Arte France Cinema, ORF (Film/Fernseh- Abkommen), Tps Star

